

*Walid Ghali, Aurore Guitry,
Grégoire Lauvin, Lila Neutre,
Émilie Perotto, Corine Robet,
Favierra Tejerina-Risso,
Mezli Vega-Osorno*

Doctorat Pratique et théorie
de la création artistique et littéraire





De beaux chantiers de la création

Il existe une recherche en art qui, passant aussi par une pratique de la pensée, s'accomplit et se produit officiellement dans les établissements publics d'enseignement supérieur, territoriaux ou nationaux, voués tout entiers à cette finalité. Il est vrai que la plupart des artistes hexagonaux, reconnus ou non, comme le rappellent régulièrement les revues spécialisées, ont été formés dans ces établissements.

Si cette recherche en art se développe dès le premier cycle pour trouver son épanouissement à la fin du second, plusieurs écoles ont décidé de mettre en place un troisième cycle où la recherche en art devient une recherche par l'art, où la méthodologie de la recherche en art peut ainsi se transposer dans d'autres champs de la recherche, où le processus de création d'une œuvre peut aller jusqu'à reposer la question même de la méthode à l'instar de la recherche scientifique. Cette méthodologie constitue un des fondements pédagogiques des écoles d'art : l'expérimentation qui rapproche la pratique artistique de la méthode scientifique avec, de manière plus ostentatoire, la liberté formelle absolue de la construction poétique.

C'est en ce sens que l'ESAAix, l'ENSP à Arles et AMU se sont logiquement retrouvées pour créer un doctorat « Pratique et théorie de la création artistique et littéraire » (l'un en son, l'autre en photographie) inédit dans l'univers de l'enseignement supérieur français. Ce doctorat se soutient par un ensemble cohérent et original de créations artistiques et sur un travail d'études et de réflexions de facture académique, mais de dimension plus réduite que les thèses actuellement réalisées en Lettres et en Arts, par exemple.

Exposition - Exhibition
03.12 - 09.12.2015
Espace Fernand Pouillon, Campus Centre -
Saint Charles, 3 place Victor Hugo, 13331 Marseille.

Projet proposé par Les Chantiers de la Création,
revue pluridisciplinaire en langues, lettres et arts.

Partenaires - Partners : Aix-Marseille université (AMU),
la mission culture, la ville de Marseille, faculté
des arts, lettres, langues, sciences humaines (ALLSH),
École Doctorale 354, École nationale supérieure
de la photographie d'Arles (ENSP), École d'art
d'Aix-en-Provence (ESAA), revue Les Chantiers
de la Création.

Table ronde le 3 décembre à partir de 14h30 autour des
enjeux de ce nouveau format de thèse. Vernissage de
l'exposition de 17h à 20h.

SEMAINE 48.15
Revue hebdomadaire pour l'art contemporain
no. 394, Vendredi - Friday 04.12.2015

Publié et diffusé par - published and diffused by
Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain,
67, rue du Quatre-Septembre, 13200 Arles, France.
Tél. +33 (0)9 54 88 85 67.

www.analogues.fr
Directrice de la publication - Publishing Director Gwénola Ménou
Graphisme - Graphic design Alt studio, Bruxelles
Réalisation - Execution Laurent Bourderon
Corrections Adèle Rosenfeld
Traduction - Translation Annette David
Photogravure - Photoengraving Terre Neuve, Arles
Crédits photo - Photo credits Les artistes
Impression édition papier - printer paper version XLPrint, St-Étienne
Format édition numérique - digital version Epub enrichi
© Les artistes pour les œuvres, l'auteur pour le texte,
Analogues pour la présente édition.
© The artists for the works, the author for the text,
Analogues for this edition.
Abonnement annuel - Annual subscription 3 volumes, 62 €
Prix unitaire papier - price per paper issue 4 €
Prix unitaire numérique - price per digital issue 1,99 €
Dépôt légal décembre 2015
Issn 1766-6465

COUVERTURE / COVER

Javiera Tejerina-Risso, vue de l'exposition - view of the exhibition *378 Days recording water*, Galerie des Bains Douches, Marseille.

QUATRIÈME DE COUVERTURE / BACK COVER

Walid Ghali, mosquée et cimetière - mosque and cemetery, Beni Isguen, Algérie - Algeria, 2014.

Il ouvre ainsi explicitement (et au bon moment) l'espace de la collaboration entre les écoles, leurs modes d'encadrement de la recherche par l'art et la recherche universitaire proprement dite.

Cette édition (qui accompagne une exposition) nous éclaire sur l'engagement et la vitalité des jeunes chercheurs inscrits dans ce doctorat. Des jeunes chercheurs qui, pour notre plus grand plaisir, mettent leur œuvre en chantier, avant inauguration.

RÉMY FENZY, *directeur de l'ENSP, Arles* ; **CLAUDE PÉREZ**, *directeur de l'École doctorale Langues, lettres et arts, Aix-Marseille Université* ;
JEAN-PAUL PONTHOT, *directeur de l'ESA d'Aix en Provence*.

Fine Arts under construction

Art research – including the practice of critical thinking – is invariably undertaken and being produced in public institutions of higher education, both regional and national, fully devoted to its purpose. Admittedly, most French artists, well known or not, as specialist journals and magazines regularly remind us, have been trained in these institutions.

Although this kind of art research begins to unfold right from undergraduate level, with its coming to fruition at the end of postgraduate studies, several schools have decided to put in place a third level turning art research into research through art, making it possible to apply an art research methodology to other fields of research in which the creative process of an art work may result in reviewing its very method, following the example of scientific research. This methodology constitutes one of the pedagogical bases of all art schools: an experimentation that, in a more clearly visible way, links the art practice to the scientific method, applying absolute formal freedom to poetic constructions.

It is in this sense that the ESAAix, the ENSP d'Arles and the AMU have come together to establish a practical doctorate of "Art and Literature: Practice and Theory" (for sound art and photography), unprecedented in the French higher education system. This type of doctorate is sustained through a coherent set of original artistic creations and based on a program of work, studies and reflection of an academic nature, while smaller in scope than current theses produced for example in the fields of literature and art.

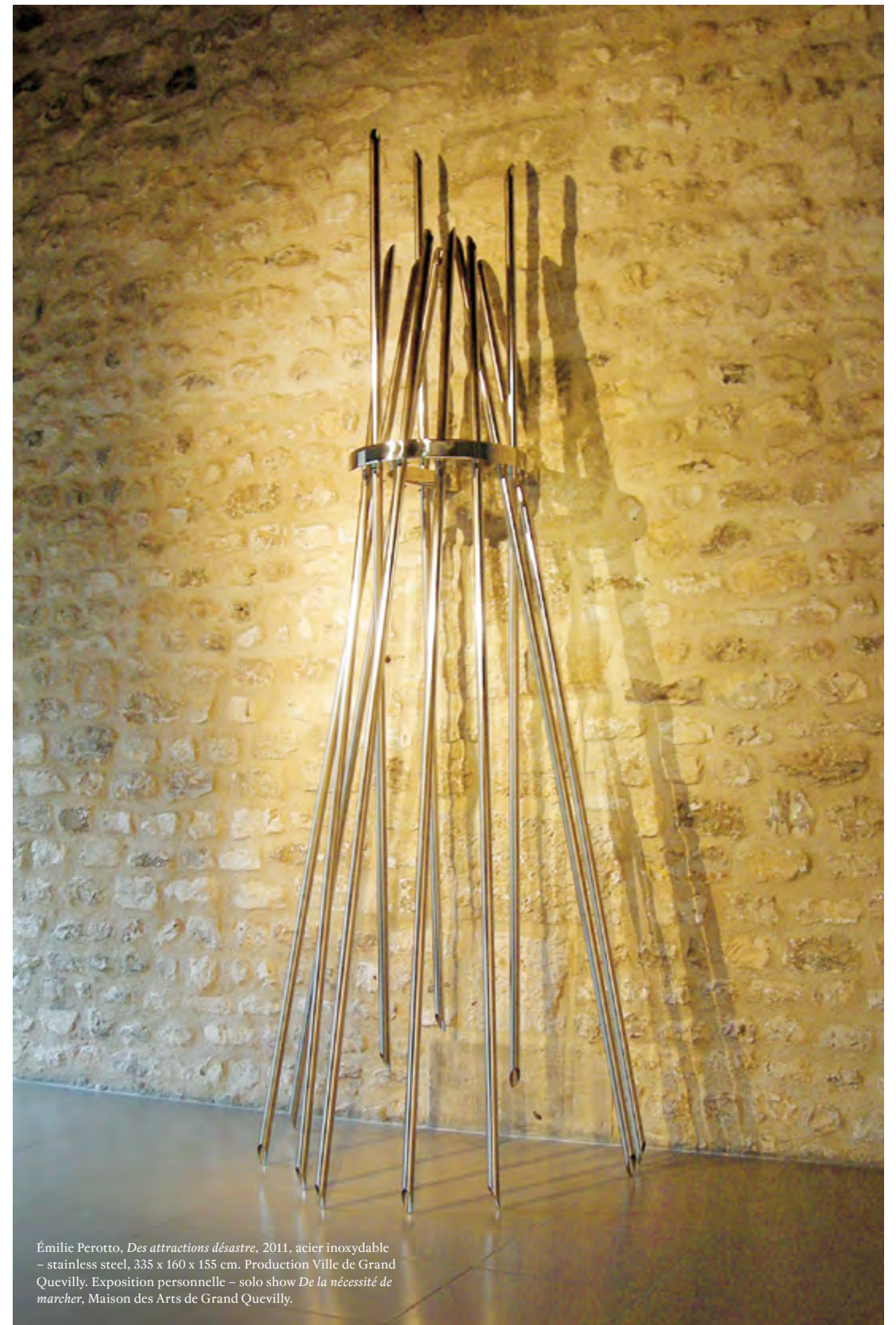
It thus opens, explicitly and at an opportune moment, room for collaboration between the different schools and their ways of supervising research through art combined with pure academic research.

This publication (accompanying an exhibition) provides an insight into the commitment and vitality of the young researchers currently working on this doctorate – young researchers who, to the delight of all, launch their work before its academic inauguration.

RÉMY FENZY, *director ENSP, Arles* ; **CLAUDE PÉREZ**, *director École doctorale Langues, lettres et arts, Aix-Marseille Université* ;
JEAN-PAUL PONTHOT, *director ESA d'Aix en Provence*.



Grégoire Lauvin, tête binaurale –
binaural head, 2015.



Émilie Perotto, *Des attractions désastre*, 2011, acier inoxydable
– stainless steel, 335 x 160 x 155 cm. Production Ville de Grand
Quevilly. Exposition personnelle – solo show *De la nécessité de
marcher*, Maison des Arts de Grand Quevilly.

Walid Ghali

Each culture has its own history, with periods of rise and fall, of prosperity, of freedom and repression. My project concerns itself with a particular type of people in the southern Maghreb, where the creation of settlements is linked to the availability of resources necessary for human survival. They are the Ibadiyya, who today are reduced to a tiny minority. In Maghreb, the religious orientation Ibadism is particularly developed among the Berber tribes in three distinct

regions: the M'zab valley in Algeria, the Island of Djerba in Tunisia and the Djebel Nafussa mountains in Libya. The project thus proposes to present aspects of the Ibadite heritage in the above-named regions and its distinctive features as an Islamic variant. It will take the form of a journey revealing the traces of the Ibadite Berber tribes with reference to their built heritage and its evolution to the present day. It will compare the three settlements, and their climatic, geographic and socio-religious constraints. How do we explain this choice of settlement when we know the difficulties connected with the environment? What exactly is the communities' relationship with the climate, the tough living conditions and the neighbouring societies?

Born in 1985, Walid Ghali holds a degree from the Tunis Higher Institute of

Fine Art and has obtained two Masters from the Tunis Faculty of Social Sciences and Humanities, in interior architecture and Islamic heritage. He is currently working on his Artistic Research thesis in collaboration with the École Nationale Supérieure de la Photographie at the Aix-Marseille University.



Walid Ghali, symboles berbères – berber symbols, Tataouine, Tunisie – Tunisia, 2015.

Chaque peuple a son histoire, avec ses moments de splendeur et de décadence, de prospérité, de liberté et d'oppression. Mon projet concerne une certaine forme de peuplement du sud maghrébin, où la sédentarisation est liée à la disponibilité des ressources indispensables à la survie humaine. Il s'agit de l'ibadisme (*al-iba'īya*), aujourd'hui réduit à une minorité infime. Au Maghreb il est particulièrement développé chez les tribus berbères en trois lieux distincts : la vallée du Mzab en Algérie, l'île de Djerba en Tunisie et les montagnes de Djebel Nafussa en Lybie. Ce projet se propose donc de présenter une partie de l'héritage ibadite dans les lieux précédemment évoqués et ses particularités comme variante islamique. Il prendrait la forme d'un parcours évoquant les traces des Berbères ibadites en faisant état de leur patrimoine bâti et de son évolution jusqu'à nos jours. Il s'agira de comparer nos trois lieux d'implantations, leurs contraintes climatiques, géographiques et socioreligieuses. Comment expliquer ce choix d'implantation quand on connaît les difficultés liées à l'environnement ? Quel rapport la communauté entretient-elle avec le climat, les conditions de vie difficiles et le voisinage de la société extérieure ?

Walid Ghali est né en 1985. Il est diplômé de l'Institut supérieur des beaux-arts de Tunis et a validé deux masters à la faculté des sciences humaines et sociales de Tunis ; l'un en architecture d'intérieur et l'autre en patrimoine islamique. Il travaille actuellement à une thèse de recherche et création en collaboration avec l'École nationale supérieure de la photographie et l'université Aix-Marseille.



Walid Ghali, maison en ruine – ruined house, Djerba, Tunisie – Tunisia, 2015.

Aurore Guitry

My novel, provisionally entitled *Une main sous terre*, takes inspiration from *Los Caprichos*, a series of 80 etchings by Goya from 1799. These blocks of black and white lines oscillate between derision and madness, wisdom and death. It is particularly the death and its expectation evoked, as I see it, in *Los Caprichos*, which permeate my novel. Imagine a nursing home for old people, built in a remote village on the borders of Aragon. Trapped in a body they no longer fully control, or partly losing their mind, the inhabitants feel death approaching. When referring to their memories in which they take refuge, illusions and fantasy work together. These old people are obsessed by fear. Other stories, alluding to the village and its historic past up to the Napoleonic Wars, emerge to haunt the present in which they are mirrored.

Les Chantiers de la Création : une exposition (The Paths of Creation: an exhibition) charts the course of my writing: from etchings to notes, from notes to rough drafts, from intermediate versions to the final text. At the end of the journey, all that is left of the final text is the sound of a reading: in the editing work the voice plays an important part. Hearing the text helps to understand what it conceals. It is the echo that carries the meaning. It guides. In my writing practice as well as in my theoretical thinking, the echo holds an essential place. For although the old people are isolated, they nonetheless share their solitude. Alone but together, they echo one another.

In its form, the story is constructed as a montage, a kind of assemblage of blocks and fragments. The echo resounding from one text to another weaves – between each story and in its repetition – a shared fear, which the old people experience separately, individually.

Aurore Guitry is a novelist, translator, editor and theatre director. Having worked for ten years for a number of publishing houses, she is currently working on a doctorate in Creative Writing Theory and Practice. Her first two novels, *Les Petites Morsures* and *Les Âmes Fardées* were published by Calmann-Lévy in 2006 and 2009. *La Corde sensible*, her most recent novel, was published by Denoël in 2013.

Mon roman, provisoirement intitulé *Une main sous terre*, s'inspire de *Los Caprichos*, une série de quatre-vingts gravures réalisées par Goya en 1799. Ces blocs de lignes en noir et blanc oscillent entre dérision, folie, sagesse et mort. C'est cette mort surtout, dont les caprices évoquent pour moi l'attente, qui imprègne mon roman. Imaginez une résidence pour vieux, construite dans un village désert aux confins de l'Aragon. Prisonniers d'un corps qu'ils ne maîtrisent plus ou soumis à un esprit qui déraile, les occupants y sentent approcher la mort. Dans l'évocation de leurs souvenirs où ils se réfugient, le songe et le fantôme collaborent. Les vieux expérimentent la hantise. D'autres histoires surgissent encore, évoquent le passé du village jusqu'aux guerres napoléoniennes et hante le présent auquel elles font écho.

Pour *Les Chantiers de la Création : une exposition*, on suit mon itinéraire d'écriture : de la gravure aux notes, des notes aux brouillons, des versions intermédiaires au texte définitif. Et au bout du voyage, il ne reste du texte définitif que le son d'une lecture. Car dans le travail de correction, la voix tient une place importante. Entendre le texte permet de comprendre ce qu'il cache. C'est l'écho qui porte le sens. Il oriente. Dans ma pratique de l'écriture comme dans ma réflexion théorique, l'écho tient une place essentielle. Car si les vieux sont isolés, ils font néanmoins l'expérience d'une solitude à plusieurs. Seuls mais ensemble, il se font écho les uns aux autres.

Dans sa forme, le récit se construit comme un montage, sorte d'assemblage de bloc et de fragments. Les échos qui résonnent d'un texte à l'autre tissent entre chaque histoire et dans la répétition, une commune hantise que les vieux expérimentent séparément.

Aurore Guitry est romancière, traductrice, rédactrice et metteur en scène de théâtre. Après avoir travaillé dix ans pour plusieurs maisons d'édition, elle prépare un doctorat en pratique et théorie de la création littéraire. Ses deux premiers romans, *Les Petites Morsures* et *Les Âmes fardées*, ont paru chez Calmann-Lévy en 2006 et 2009. Son dernier roman, *La Corde sensible* est sorti chez Denoël en 2013.

Grégoire Lauvin

Split Soundscape,
sonic diorama – the recreation of a soundscape in real time.

Split Soundscape focuses on the paradigm of the sonic transmission in real time and the recreation of a soundscape. The project takes the form of a sonic installation, articulated in two parts. A receiver component produces an annotated listening of a given space through a series of open microphones, positioned according to a site-specific diagram. A diffuser component recreates a soundscape, diffusing the received sounds in real time. In a device inducing an intensified listening, the rearrangement of the sonic sources gives rise to a new sonic space, which is different because it is neither the source space nor the sum of the sources, but a cross-dimensional reading of the space ‘listened to’ by the device. Belonging to the contemporary genre of sonic installation, this research re-examines the concepts of soundscape and

schizophrenia as presented by Murray Schafer in *The Soundscape*. A sound transmission in real time makes it possible to question the value of indeterminate composition in the recreation of the soundscape.

Grégoire Lauvin, born 1981, lives and works in Marseille. He divides his time between artistic creation, research and teaching. Oscillating between high-tech and low-tech, analogue and digital, he designs poetic devices in which the machine hybridizes with living elements, plants or the audience, and makes the invisible

processes at the heart of the circuits visible. Since 2012 the artist has been associated with the Locus Sonus laboratory, where his research focuses on concepts of soundscape as part of a doctorate in art and creation.



Grégoire Lauvin, micro distant – remote microphone, Sainte-Baume, 2013.

Split Soundscape, diorama sonore. La reconstitution de l'espace sonore en temps réel.

Split Soundscape se concentre sur le paradigme de la transmission sonore en temps réel et la reconstitution du paysage sonore. Le projet prend la forme d'une installation sonore, articulée en deux parties. Un volet captation, qui réalise l'écoute raisonnée d'un espace donné par une série de microphones ouverts, disposés selon un schéma particulier dans cet espace. Un volet diffusion, reconstituant un espace sonore, diffusant les sons captés en temps réel. Dans un dispositif induisant l'écoute approfondie, le réagencement des sources sonores permet de faire émerger un espace nouveau, autre, qui n'est ni l'espace source, ni la somme des sources, mais une lecture transdimensionnelle de l'espace écouté par le dispositif. Inscrit dans la pratique contemporaine de l'installation sonore, cette recherche réinterroge les notions de paysage sonore et de schizophonie introduite par Murray Schafer dans *Le Paysage sonore*. La transmission sonore en temps réel permet d'interroger la valeur de composition indéterminée dans la reconstitution du paysage sonore.



Grégoire Lauvin, module de diffusion sonore, Gamerz, 2013.



Grégoire Lauvin, module d'écoute – module for listening, *Split Soundscape*, exposition – exhibition *Murmures 2*, domaine départemental du château d'Avignon, 2015.

Grégoire Lauvin partage son activité entre la création artistique, la recherche et l'enseignement. Oscillant entre high-tech et low-tech, analogue et numérique, il conçoit des dispositifs poétiques où la machine s'hybride avec des éléments vivants, plantes ou visiteurs, et donne à voir les processus invisibles ayant lieu au cœur des circuits. Associé depuis 2012 au laboratoire Locus Sonus, il y poursuit une recherche autour des notions d'espace sonore dans le cadre d'un doctorat art et création.

Lila Neutre

In our contemporary Western societies, super aestheticised and spectacular, the body has not only become a socially fetishized object but equally a screen onto which is it possible to project an eternally workable sense of identity, subject to validation by others. From a simple choice of clothing, a *look* can be the

expression of a global life style, or of an existence breaking with the imposed norms of an era and a society. Our appearance is an ostentatious manifestation – at times caricatured – of an existential choice, a philosophical, political and sexual stance. The body and its accessories thus become a mark of allegiance or, on the contrary, a demonstration of disrespect, a sign of an unruly and marginal existence. Leaning on artifice and theatre, the groups with whom Lila works – in the field of photog-

raphy as well as that of sociology – use their appearance as a device of resistance while, implicitly, questioning the validity and limits of social imperatives.

Lila Neutre was born in 1989. Holding a degree from the École Nationale Supérieure de la Photographie, she is currently working on an Artistic Creation thesis, examining the concepts of identity and self-presentation in contemporary society. The social practices she concerns herself with raise multiple questions as to the world of appearances and question the validity of social imperatives. Her research regularly takes her to Japan where recently her work was the subject of two exhibitions in partnership with the Paris Nuit Blanche 2015 and the Kyotography International Photography Festival.



Lila Neutre, *Ornella en Kanaria*, série – série *Kosupure*, 2015.

Dans nos sociétés occidentales contemporaines, esthétiques et spectaculaires, le corps est non seulement devenu un objet de fétichisme social mais également un écran sur lequel il est possible de projeter un sentiment d'identité toujours remaniable et soumis à la validation des autres. De simple parti pris vestimentaire, le look peut parfois se faire l'expression d'un mode de vie global, d'une existence en rupture avec les normes imposées d'une époque et d'une société. L'apparence devenant la manifestation ostentatoire – parfois caricaturale – d'un choix existentiel, d'une prise de position philosophique, politique ou sexuelle. Le corps et ses parures se fait alors la marque d'une allégeance ou au contraire la manifestation caractérisée d'un irrespect, le signe d'une indiscipline ou d'une existence en marge. Dans une forme maîtrisée de l'artifice et du théâtre, les communautés avec lesquelles Lila travaille – aussi bien dans le champ de la création photographique que sur le terrain de la sociologie – utilisent leur apparence comme dispositif de résistance et questionnent, en filigrane, la validité et les limites des impératifs sociétaux.

Lila Neutre est née en 1989. Diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie, elle prépare une thèse de création interrogeant les notions d'identité et de présentation de soi dans la société contemporaine. Les pratiques sociales auxquelles elle s'intéresse soulèvent de multiples questions sur l'univers des apparences et questionnent la validité des impératifs sociétaux. Ses recherches la conduisent régulièrement au Japon où son travail a récemment fait l'objet de deux expositions en partenariat avec la Nuit Blanche 2015 et le festival international Kyotographies.



Lila Neutre, *Kick ass cutie*, série – série *Amazones*, 2012.

Émilie Perotto

Émilie Perotto's sculptures take seemingly familiar forms that nonetheless cannot be precisely identified. Such and such a sculpture might represent such and such an object, but certain

details make it clear that we are faced with hybrid forms that are difficult to describe. Envisioned as revealing agents for a 'situation', her pieces are closely linked to the space in which they are shown, encouraging a both physical and mental experience of the space. Émilie Perotto employs intransigent materials such as stainless steel, mortar and molten aluminium. Their implementation is carried out and exhibited. Her artistic research brings her to develop a theoretical research, seeing contemporary sculpture as 'situations'. Thus, Émilie Perotto broadens the relationship between contemporary modes of

sculptural production, the role of reproduced or reused objects within this process, and the way in which this medium can be apprehended as a practice space.

Émilie Perotto graduated from the ENSA Villa Arson in 2004. She teaches at the École Supérieure d'Art et de Design in Saint-Étienne. Until May 2017 she will be showing a sculptural piece at the Centre de conservation et de ressources du MuCEM in Marseille. Recently, her work was exhibited at the Frac Poitou-Charentes and at Anne Barrault gallery, Paris. She is currently working on the collaborative project Raoul Reynolds, initiated by TANK (Marseille), which begins in March 2016 with a residency at the Glasgow Sculpture Studios.



Émilie Perotto, *C'est la présence de l'absence réellement présente*, 2015, mortier, ensemble de 11 sculptures, dimensions variables – mortar, set of 11 sculptures, variable dimensions. Exposition – exhibition *Magnifiquement aluminium*, avec – with Anne Bourse, galerie Anne Barrault. Photo : Maxime Thieffine.

Les sculptures d'Émilie Perotto empruntent des formes qui nous sont familières mais pourtant pas précisément identifiables. Telle sculpture pourrait représenter tel objet, mais plusieurs détails font que non, il s'agit d'une forme hybride, difficilement descriptible. Envisagées comme des agents révélateurs de situation, ses œuvres entretiennent un lien étroit avec l'espace qui les accueillent, et invitent à son expérience physique et mentale. Émilie Perotto utilise des matériaux intransigeants comme l'acier inoxydable, le mortier, la fonte d'aluminium. Leur mise en œuvre est assumée et exposée. Sa recherche plastique l'amène à développer une recherche théorique concernant la sculpture contemporaine envisagée comme une situation. Ainsi, Émilie Perotto approfondit les relations entre les modes de production contemporains de la sculpture, la place que les objets reproduits ou réutilisés y occupent, et la façon dont ce médium peut s'appréhender comme un lieu à pratiquer.



Émilie Perotto, *Un adulte bâtit les fondations de son bon sens sur la chute certaine d'un objet qui n'a pas de support*, 2012, acier inoxydable, dimensions variables, élément le plus long 900 cm – stainless steel, dimensions variable, the longer element 900 cm. Production ville de Saint-Flour, Centre de Conservation et de Ressources du MuCEM, Marseille.

Émilie Perotto a été diplômée de l'ENSA Villa Arson en 2004. Elle est enseignante à l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne. Elle montre jusqu'en mai 2017 une sculpture au Centre de conservation et de ressources du MuCEM, à Marseille. Elle a exposé récemment au Frac Poitou-Charentes et à la galerie Anne Barrault à Paris. Elle prépare actuellement le projet collectif Raoul Reynolds initié par TANK (Marseille), qui débutera en mars 2016 par une résidence au Glasgow Sculpture Studios.

Corine Robet

Sometime in the sixteenth century a Spaniard is convalescing. He is a cavalryman, wounded in the leg during the siege of Pamplona. He is dreaming of fame, battles and women. To distract himself, he asks for a novel. The home is, well, quite poor and does not have any books of that kind. Instead he is given a *Vita Christi* and a *Flos Sanctorum*, two devout and conventional books. Yet, inspired by his reading, the cavalryman begins to invent other story lines than those predicted... He is called Inigo, later he acquires the name Ignace de Loyola. During his last years, at the insistence of his companions, he dictates to his secretary a modern-styled autobiography of a sort in which he speaks of himself in third person: *Le Récit du pèlerin* (A Pilgrim's Tale).

One of the texts of the creative corpus of my thesis is a novel, still a work in progress. It could have the title: *La Chambre d'Ignace* (Ignace's Room). My aim has been to write within a biographical interval, to "invent within the real", as the writer Charles Juliet, who is assisting me, likes to call it, quoting Goethe. My starting point is the fifth paragraph of Ignace's tale. The female narrator in my text takes certain liberties with the hagiography. She enters into the innermost thoughts of historic characters so as to express these with her words and invent other possible scenarios. What if there had been literary novels in this house? Why did Ignace's sister-in-law not give them to him? What actually took place in this room? And so the twenty-first century enters in resonance with the text, as well as other characters unknowingly linked to the novel that Ignace sets out to invent while convalescing in bed...

What to show from a writer's studio? Perhaps one of the first paragraphs from which the writing has since radiated. Re-written pages, repeated passages, the *pendimenti*, as one would say in painting. As a *Scriptor in fabula*, I will also have to show the source text, this famous tale, from one of the first versions rediscovered in the twentieth century, in Spanish and Latin.

Corine Robet is a senior sixth form teacher, lectures at the Aix-Marseille University in Modern Languages (BA level) and runs Diploma Courses in writing for teachers. Her work comprises the teaching of creative writing and its historic entry into higher education. She is currently in her second year of a doctorate under the supervision of the writer Charles Juliet and Michel Bertrand.

Quelque part dans le xvi^e siècle espagnol un homme est convalescent. C'est un soldat, il a été blessé à la jambe au siège de Pampelune. Il rêve de gloire, de batailles et de femmes. Il demande pour se distraire un roman. La maison est, dit-on, bien pauvre et ne possède pas de tels livres. On lui donne une *Vita Christi* et un *Flos Sanctorum*, deux livres pieux et convenus. Et pourtant, à partir de leur lecture le cavalier va se mettre à inventer d'autres itinéraires que ceux prévus... Il s'appelle Inigo, plus tard on l'appellera Ignace de Loyola. Dans ses dernières années et sur l'insistance de ses compagnons, il dicte à son secrétaire une sorte d'autobiographie aux accents modernes où il parle de lui à la troisième personne, *Le Récit du pèlerin*.

Un des textes du corpus créatif de ma thèse est un roman, encore en chantier. Il devrait avoir pour titre *La Chambre d'Ignace*. J'ai cherché à écrire dans un intervalle biographique, à « inventer dans le vrai » comme l'écrivain Charles Juliet qui m'accompagne aime à le rappeler en citant Goethe. Tout part du cinquième paragraphe du *Récit d'Ignace*. La narratrice de mon texte prend des libertés avec l'hagiographie. Elle entre dans l'intimité des personnages historiques pour les dire avec ses mots, inventer d'autres possibles. Et si dans cette maison il y avait bien eu des romans ? Pourquoi la belle-sœur d'Ignace, Dona Magdalena, ne les aurait-elle pas donnés ? Que s'est-il passé dans cette chambre ? Entrent alors en résonance le xxi^e siècle et d'autres personnages, liés sans le savoir au roman qu'Ignace se met à inventer sur son lit de convalescence...

Que montrer de l'atelier de l'écrivain ? Peut-être un des premiers passages d'où l'écriture a ensuite rayonné. Des pages réécrites, reprises, les « repentirs » comme on le dirait d'un peintre. *Scriptor in fabula*, il me faudra aussi montrer le texte source, ce fameux *Récit*, dans une des premières versions retrouvées au xx^e siècle, en espagnol et en latin.

Corine Robet est professeur agrégée en lycée et chargée de cours à l'université d'Aix-Marseille en licence de lettres modernes et au du de formateurs d'animateurs d'atelier d'écriture. Ses travaux portent sur la didactique de l'écriture créative et sur son inscription historique dans le supérieur. Elle est actuellement en deuxième année de doctorat sous la direction de l'écrivain Charles Juliet et de Michel Bertrand.

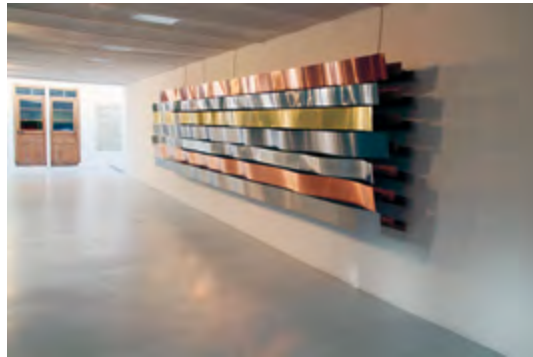
Javiera Tejerina-Risso

Javiera Tejerina-Risso is developing a body of work combining the malleability of the material with the passage of time. Her research leads her to appropriate material produced in research laboratories, where she then co-produces her pieces, revolving around the notion of flow, notably with Patrice Le Gal, researcher at the CNRS. She has completed her first year of her

Research and Art doctorate on the creation of immersive pieces incorporating global scientific data, with the aim to represent the world through the rhythm of the oceans. The installation *To record water during days (RWDD)* belongs to this two-pronged approach. *RWDD* uses data gathered by the monitoring network of the oceans. It proposes another form of landscape through the experience of the flow of the oceans. Elements of moving, wave-like forms transcribe the now calm now restless rhythm of the oceans in real time. The energy of the world is trans-

ported by the ocean movement, which shapes the coastlines. It is the energy that moves, changes. The swell transforms the coastal geomorphology. Thus the face of the world evolves and continually changes: the ocean and the earth are in dialogue.

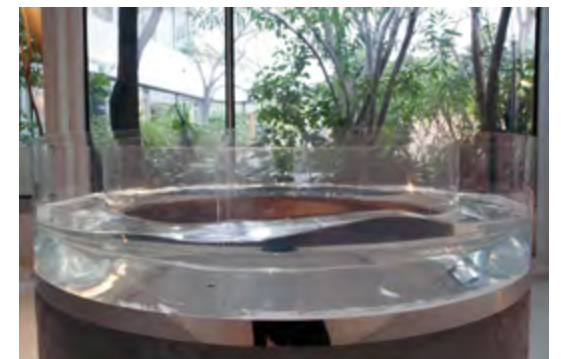
Javiera Tejerina-Risso is a French-Chilean artist and researcher. She concerns herself with the notions of flow and movement through film, photography and installation. Her artistic approach aims to highlight the impermanence of nature and the possible traces to be extracted from this. Her work has been exhibited in France, Germany, Turkey and USA. In 2012, she took part in the Programme SPEAP at the Sciences Po, Paris. Co-founder of the Flux(o) creative laboratory, she is currently involved as an artist with ZINC and working on a Research and Art doctorate at the Aix-Marseille University.



Javiera Tejerina-Risso, vue de l'exposition – view of the exhibition
378 Days recording water, Galerie des Bains Douches, Marseille.

Javiera Tejerina-Risso développe un corpus d'œuvres associant la plasticité de la matière et le passage du temps. Ses recherches l'amènent à s'approprier des matériaux produits par des laboratoires de recherche, puis à y coproduire des pièces autour de la notion de flux, notamment en collaboration avec Patrice Le Gal, chercheur au CNRS. Elle achève sa première année de doctorat recherche et création sur la création d'œuvres immersives et les données scientifiques globales : représenter le monde à travers le rythme des océans. L'installation *To record water during days (RWDD)* s'inscrit dans cette double démarche. *RWDD* utilise les données mesurées par le réseau de monitoring des océans. Elle propose une autre forme de paysage à travers l'expérience des flux des océans. Des modules aux formes mouvantes et ondulatoires viennent transcrire le rythme tantôt calme tantôt fébrile des océans en temps réel. L'énergie du monde est transportée par le mouvement des océans qui vient façonner les littoraux. C'est elle qui se déplace, se transforme. La houle transforme la géomorphologie de la côte. C'est le visage du monde qui évolue et il est en perpétuel changement : l'océan et la terre dialoguent.

Javiera Tejerina-Risso est une artiste et chercheur franco-chilienne. Elle questionne la notion de flux et du mouvement à travers des films, des photographies et des installations. Sa démarche vise à mettre en exergue l'impermanence de la nature et les possibles traces qu'on peut y saisir. Ses travaux ont été exposés en France, Allemagne, Turquie et aux EEUU. En 2012, elle participe au programme SPEAP à Sciences Po Paris. Cofondatrice du laboratoire de création Flux(o), elle est actuellement artiste associée à ZINC et doctorante en art à l'université d'Aix-Marseille.



Javiera Tejerina-Risso, vues de l'exposition – views of the exhibition
378 Days recording water, Galerie des Bains Douches, Marseille.

Mezli Vega-Osorno

My project focuses on the definition of what we call 'place', and the way in which it can be produced by the photographic gaze. This idea translates into landscape photographs taken in various cities in France, USA and Mexico. Between the organic nature of the elements and the formal abstract nature of the represented objects, I seek to translate the formal complexity of a city's new constructions by suggesting a contemplative reading of the image. These photographs of living spaces, devoid of human presence, show a condition of the world. These images urge us to go back and forth between the representation of constructed forms alongside natural forms and the use we make of urban spaces. This state of affairs can renew the view we have of cities, the city edges and future architectures. My images evoke the future of places under construction, or in ruins, sometimes showing architectural elements that define an era. My photographs nourish my research throughout, as a reflection on the relationship we maintain with a place, and how this way of being results in a future for these urban spaces.

The Mexican artist Mezli Vega-Osorno lives and works in Marseille. She holds a degree from the Marseille École Supérieure des Beaux-Arts and is currently pursuing further studies at the Aix-Marseille University and the École Nationale Supérieure de la Photographie. In 2017, she expects to obtain her doctorate in

Practical and Theoretical Art and Literature, specialising in photography. Her work has been exhibited in France, Spain, Germany, Serbia and the Netherlands.



Mezli Vega-Osorno, *Sans titre 3*, 2015, série – serie *Sites*, impression digitale, dimensions variables – digital print, dimensions variable.

Mon projet se concentre sur la définition de ce que l'on appelle lieu, et la manière dont il peut être produit par un regard photographique. Ce propos se traduit par des photographies de paysages issues de différentes villes en France, aux États-Unis et au Mexique. Entre l'organicité des éléments et l'abstraction formelle des objets représentés, je cherche à traduire la complexité formelle des nouvelles constructions d'une ville en suggérant une lecture de l'image de l'ordre du contemplatif. Ces photographies des espaces de vie, vides d'une présence humaine, montrent un état du monde. Ces images nous invitent à faire des allers-retours entre les représentations des formes construites cohabitant avec les formes naturelles et l'utilisation que l'on a de l'espace urbain. Cet état de fait peut renouveler le regard que nous portons sur des villes, ses lisières et ses architectures futures. Mes images évoquent le devenir des lieux en chantier, ou en ruine, montrant parfois des éléments architecturaux qui définissent une époque. Mes photographies alimenteront tout au long de ma recherche, une réflexion sur la relation que nous entretenons avec un lieu, et comment cette façon d'être induit un futur pour ces espaces urbains.

Plasticienne mexicaine, Mezli Vega-Osorno vit et travaille à Marseille. Elle est diplômée de l'École supérieure des beaux-arts de Marseille et effectue actuellement ses études entre l'Université d'Aix-Marseille et l'École nationale supérieure de la photographie. Elle devrait obtenir son doctorat en pratique et théorie de la création artistique et littéraire, spécialité photographie en 2017. Son œuvre a été exposée dans plusieurs pays tels que la France, l'Espagne, l'Allemagne, la Serbie et les Pays-Bas.



Mezli Vega-Osorno, *Sans titre 1*, *Sans titre 2*, 2015, série – serie *Sites*, impression digitale, dimensions variables – digital print, dimensions variable.

